Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 3

Artikel: La Croix-Rouge du Congo-Belge
Autor: Magnenat, François
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558605

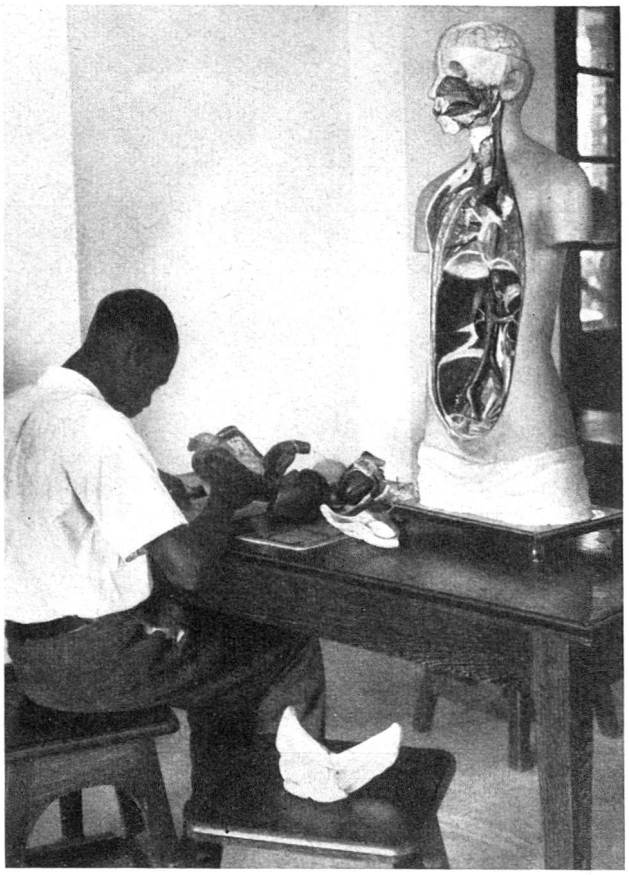
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Une école d'Etat forme à Léopoldville de nombreux assistants médicaux indigènes.
(Photos Congopress E. Lebied & G. De Boe)

La Croix-Rouge du Congo-Belge

Par François Magnenat

La Croix-Rouge du Congo est une section autonome de la Croix-Rouge de Belgique s'administrant et se finançant par ses propres moyens. Elle fut fondée en 1924 et son programme est, aujourd'hui, uniquement centré sur l'assistance médicale aux indigènes et par la propagande hygiénique dans la population noire de la colonie.

Notre rencontre, à Léopoldville, avec Monsieur Devreux, le distingué président de cette société africaine nous a permis de nous faire une idée précise de l'activité bien particulière de la Croix-Rouge congolaise.

En raison du développement considérable de la médecine indigène sur le plan gouvernemental et industriel (création d'hôpitaux, de dispensaires, de consultations, de maternités) la Croix-Rouge a orienté ses efforts vers des spécialisations concernant des maladies spécifiquement indigènes.

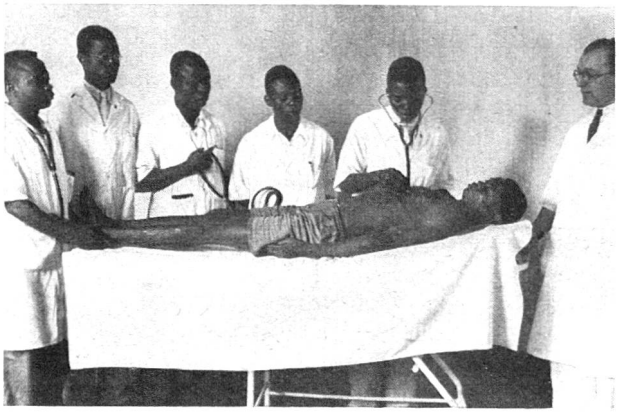
A l'heure actuelle, cette société a deux objectifs de première importance: la lutte antivénérienne dans la cité indigène de Léopoldville et surtout, la lutte contre la lèpre dans le Nepoko.

Le grand centre de Pawa dans le Nepoko est incontestablement l'un des mieux installés de tout le Centre-Afrique pour la lutte contre l'endémie lépreuse. C'est là que sont rassemblés non seulement les indigènes de la province victimes de la terrible maladie, mais également ceux d'autres régions qui, après un long traitement, réussissent très souvent à atteindre la guérison complète.

Ce même centre a développé un vaste service d'Assistance médicale générale traitant toutes les affections dont sont victimes les noirs et a créé une importante école de formation d'infirmiers et d'accoucheuses indigènes.

Le laboratoire de léprologie de Pawa est actuellement l'un des plus perfectionnés qu'on puisse trouver. Grâce à des traitements chaque jours plus précis, on a réussi à ramener à moins de 5 % la mortalité due à la lèpre. On sait, en effet, qu'à côté de certains produits issus de la péniciline et qu'on utilise encore à titre expérimental, la lèpre se combat aujourd'hui avec l'huile de chaulmoogra et surtout avec son sel sodique (gynocardate), ceci par voie intraveineuse, intramusculaire ou intradermique.

Toutefois, la lèpre reste encore un problème médical et son meilleur traitement demeure

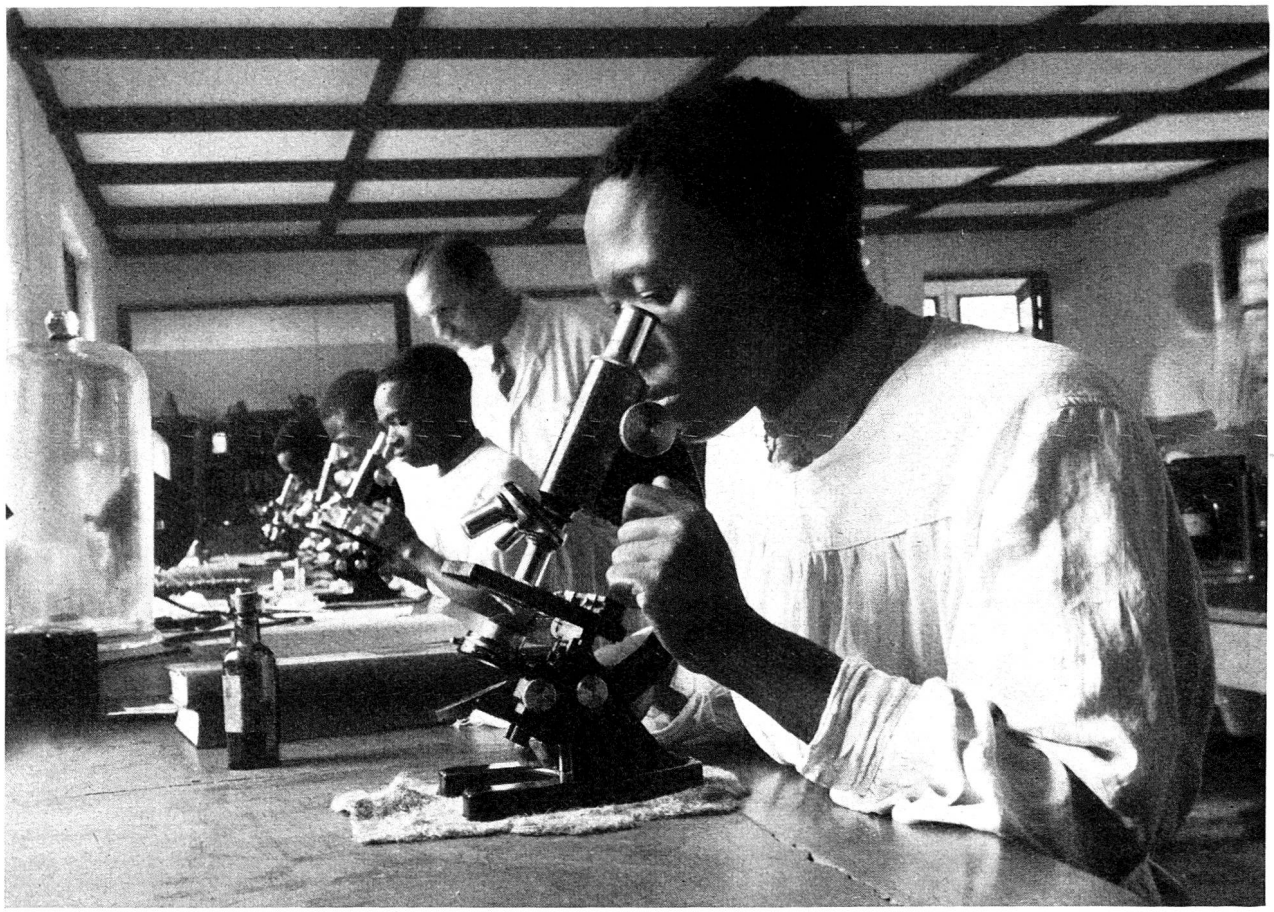


l'isolement pratiqué rigoureusement et rationnellement. Celui-ci est réalisé dans des centres dits: Villages Agricoles d'Isolement de Lépreux (V. A. I. L.) au nombre de six dans le Nepoko, ainsi qu'à la Léproserie-Colonie d'Ekiagbo. A côté d'un grand nombre d'indigènes isolés traités hebdomadairement par le système ambulatoire, les divers centres dépendant du grand laboratoire de Pawa soignent en moyenne plus de deux mille lépreux par an.

Mais la Croix-Rouge n'a pas limité son action au seul traitement de la maladie; elle a encore créé une Mission de Recensement et d'Epidémiologie dans le but de prévenir, dans les chefferies menacées, le danger de contagion et d'extension de la lèpre. Cette mission a étendu son activité à d'autres dépistages de maladies contagieuses telles que le pian, la syphilis et la tuberculose pulmonaire.

Comme nous le disions plus haut, le centre médical de Pawa s'est également attaqué à l'ensemble des maladies habituelles de l'indigène. C'est pourquoi, la Croix-Rouge a établi dans la province trois hôpitaux et plusieurs maternités et un grand nombre de dispensaires répartis dans la brousse. Des milliers de malades ont été soignés et les résultats acquis furent particulièrement réjouissants. On sait que les principales maladies du noir d'Afrique sont la verminose, la malaria endémique, les pneumonies (l'indigène ne sait pas se protéger contre les brusques changements de température), les affections vénériennes, tandis que sur le plan opératoire, les hernies sont les plus nombreuses, suivies des ulcères, des complications gynécologiques et des morsures de serpents.

Mais quittons la brousse et la magnifique léproserie de Pawa pour jeter un regard hélas trop rapide sur le magnifique travail accompli par la Croix-Rouge congolaise dans la cité indigène de Léopoldville. On sait que ce centre extra-coutumier est le plus grand de tout le Bassin conventionnel du Congo puisqu'y logent plus de 150 mille indigènes venus de toutes les régions de la Colonie.



C'est à la lutte antivénérienne que s'est consacrée la Croix-Rouge en équipant de nombreux dispensaires spécialisés remarquablement dirigés par un corps médical au dévouement inlassable. Cette terrible bataille livrée contre la syphilis, les blennorrhées, le pian crabe a été splendidement gagnée par la Croix-Rouge puisque, lors de notre visite, le gouverneur du territoire pouvait nous dire que moins de 5 % de la population indigène était encore contaminée alors que dans d'autres régions d'Afrique, les pourcentages atteignent encore le 75 % des individus.

Cette action bien particulière a été complétée à Léopoldville par tout un travail de médecine sociale destiné spécialement aux enfants débiles et aux mères allaitantes ou enceintes. Là aussi la tâche était urgente car l'indigène vivant en cité est plus menacé que tout autre non seulement par la contamination vénérienne mais aussi par les formes multiples de l'anémie s'attaquant plus particulièrement à l'enfance.

Nous ne voudrions pas terminer ce rapide aperçu sans citer encore le travail du dispensaire Croix-Rouge à Matadi, le port fluvio-maritime du Congo-Belge. Les régions portuaires sont, on le sait, toujours spécialement menacées et l'œuvre médicale doit y être d'autant plus vigilante et sérieuse. C'est bien ce qu'a compris, là aussi, un personnel européen fortement aidé par un corps d'infirmiers indigènes.

Le Gouvernement du Congo-Belge, quelle que soit l'opinion qu'on puisse avoir sur sa façon d'envisager la colonialisation de cet immense territoire d'Afrique, a réussi sur le plan médical une œuvre d'une envergure étonnante et d'une valeur indiscutable. Grâce à sa vigilance, les grandes zones où la malaria et la filariose faisaient chaque année des milliers de victimes ont été assainies. Aujourd'hui, l'indigène de cette Colonie bénéficie d'un appareil médical et social comme il n'en existe probablement nulle part ailleurs. La Croix-Rouge congolaise a sérieusement contribué — et dans la modeste mesure de ses moyens — a une telle réalisation. Qu'elle en soit très vivement félicitée.

FORT LACHAUX

Par Pierre-A. Moser

UNE COMMUNAUTÉ RÉALISÉE PAR UN PRÊTRE-OUVRIER

Ils sont nombreux maintenant, parmi les ministres de la religion, pasteurs ou prêtres, ceux à qui l'appel ou la vocation, ont dicté de réaliser leur service, non plus seulement du haut de la chaire, mais dans le monde, en partageant complètement la vie de ceux qu'ils veulent servir, en étant, comme eux, des ouvriers, astreints, comme eux, aux mêmes peines, à la même chaîne, descendant, comme eux, dans le même puits, travaillant, suant, souffrant, comme eux, la dure vie du travail moderne.

Ce n'est pas facile d'être un prêtre-ouvrier; car, si l'on connaît le prix de l'asservissement à la tâche que représente une journée de travail, à faire, pendant des heures, cent, mille fois le même geste, sans voir jamais le résultat de son travail, sans avoir, comme l'artisan, la joie de sentir dans ses mains l'objet enfin construit et terminé, on peut comprendre l'effort surhumain que représente, pour le prêtre, le devoir de se recueillir, de lire, de discuter avec des camarades fatigués et parfois abrutis par la tâche, l'effort, en un mot, pour accomplir, parmi ces hommes, son ministère.

Mais lui, le prêtre ou le pasteur-ouvrier, il a la joie de pouvoir se faire entendre de ceux dont il partage la peine. Si beaucoup des ouvriers d'aujourd'hui ne vont plus à l'église, si la plupart des hommes ne veulent plus écouter des sermons, c'est que l'église, pour eux, s'est séparée du monde et, qu'à tort ou à raison, ils pensent qu'elle est devenue une manifestation, une chapelle, réservée aux vieilles filles et aux bourgeois bien nourris.

Lui, le prêtre-ouvrier, il a conquis, par sa présence, par son témoignage vivant à l'usine ou à la mine, le droit de parler et de se faire écouter de tous ses camarades. Et c'est par son témoignage dans le travail et dans la vie même, par son exemple, qu'il force l'attention de ceux avec qui il vit et transpire. Lorsque le travail est enfin terminé, ou pendant les heures de repos, il peut porter son témoignage direct et il peut oser parler de Dieu à ceux qui n'accepteraient jamais qu'un étranger leur en parle. Il ne suffit plus, aujourd'hui, d'ouvrir les portes de l'église, ou même de prendre le bâton du pélerin et d'aller parler aux foules, il faut servir ceux à qui on veut parler, il faut faire œuvre sociale pour conquérir le droit seul de parler et la forme la plus noble et la plus complète est celle de l'apostolat du prêtre ou du pasteur ouvrier.

A Fort Lachaux, l'Abbé Joseph Nille est arrivé comme ouvrier employé à la tâche la plus ingrate, celle que l'on réserve aux pauvres bougres, aux étrangers surtout, le métier de